



Les rêveries du promeneur solitaire

L'UNESCO a reconnu le patrimoine culturel de Bordeaux. Le développement de sa rive droite et la liaison entre ville de pierre - ville de fer permettent maintenant de prendre en compte les grandes lignes de force de son patrimoine naturel : le fleuve et les coteaux. Reconnaître leur nature, c'est en tirer parti sans les instrumentaliser, s'y adapter plutôt.

Les projets en cours reconnaissent la nécessaire reconstruction du lien avec et entre les rives. Cependant, il faut aller plus loin, et s'attacher aussi aux lisières des projets à venir : non seulement proposer diverses connexions entre la ville et la rive, mais surtout faire du fleuve le lien naturel. Non pas ville-rive, mais plutôt ville-rive-fleuve-rive-ville. Multiplier les possibilités d'usages, d'échanges et de traversées.

Les coteaux sont les grands absents de ces plans. Leur complexité naturelle risque de les rendre intouchables. Ils proposent pourtant divers points de vue vers la ville et jouent sur plusieurs échelles. Ces variations sont à prendre en compte dans la planification de la rive droite.

Le traitement photographique permet de démultiplier la perception du paysage et donne autant d'importance au contexte général qu'aux détails qui le composent. La conjonction des deux composants et leur interaction créent une richesse de traitement à ne jamais négliger.



Le fleuve : une nature à utiliser

Dès le moyen âge, la Garonne est qualifiée de « mer », et la question de son franchissement reste prépondérante chez les bordelais et leurs dirigeants. Malgré les différents projets de ponts, la liaison et la correspondance des deux rives ne semblent pas totalement résolues : les deux rives se font face, foncièrement différentes par leur histoire, leur devenir, leur typologie (ville de pierre, ville de fer), leur sociologie et leurs paysages.

Dans d'autres villes connaissant une telle géographie, comme les villes du sud est asiatique ou sud-américaines, mais aussi des villes plus proches comme Venise (franchissement de la lagune), Helsinki et Amsterdam, les liaisons entre les différentes terres, pourtant plus vastes, ne sont pas des obstacles. L'eau n'y est pas une barrière, mais une richesse. Bordeaux ne doit-elle pas exploiter la Garonne comme un centre de vie et d'activité ? une mer à regarder mais aussi à pratiquer et à utiliser ? Ne peut-on pas réfléchir à des coutumes et des usages simples, populaires, sur le fleuve et ses abords ? Faire de cette mer une nouvelle richesse ?

Se déplacer en flottant

Jusqu'au début du 20ème siècle, le fleuve était occupé dans toute sa largeur, la construction tardive du pont de pierre, n'a d'ailleurs jamais empêché le développement et le commerce de la ville, les marchandises venant des deux rives.

Aussi des bacs comme véritables transports publics, ou même des bateaux privés pour se déplacer et se loger, pourraient se mettre en place sur la Garonne. Là encore, des mégapoles traversées par de larges fleuves existent, comme le Mékong et ses bacs à Saïgon, ou encore Bangkok, où le bateau relate aisément le très moderne sky train. Ceci permettrait une véritable et libre interconnexion des deux rives, une occupation du fleuve et de sa géographie.

Traverser le fleuve en marchant

Deux ponts vont être ajoutés à l'actuelle configuration, placés aux abords de la ville dans un souci de développement durable et de contournement routier du centre-ville.

Cependant, la communication des deux rives dans le centre historique se limite toujours au pont de pierre... une passerelle piétonne, entre les Chartons et la zone de Brazza (futur quartier en développement) et la caserne Niel, pourrait faciliter des échanges aisés, domestiques, entre la ville ancienne et la ville en mutation.

Les bords de rives

En plus de l'immensité du fleuve, s'ajoutent l'immensité des rives. En effet, la distance entre le fleuve et les façades est aussi vaste que le fleuve lui-même, et les habitants n'ont pas un contact direct avec le fleuve, si ce n'est celui de se promener (piétons/cyclistes/coueurs) et de passer. Le succès d'événements comme la fête du fleuve, également la récente passerelle de Kawamata, ou bien à plus petite échelle la grande popularité de lieux comme la guinguette Airiq et les quelques restaurants de bord de rivière montrent un besoin fort des habitants de se « rapprocher » de la rivière. On peut ainsi réfléchir à des activités, tout le long des bords de rives : activités de loisir, de travail, de sport, de repos, qui viendraient s'ajouter aux parcs et aménagements proposés et en cours.

Les plages : des plateformes de détente peuvent être facilement aménagées autour des barges ou jetées existantes, comme cet exemple à Berlin de petit plan d'eau flottant, on pourrait ainsi se rafraîchir, bronzer, se rencontrer.

Installations légères : pouvant se déplacer, se démonter, s'ouvrir et se fermer selon les saisons : guinguettes, plateforme de repos « accrochées » le long du fleuve. Ces installations pourraient être un appel à concours tous les ans, offrant de nouveaux scénarii à la ville.

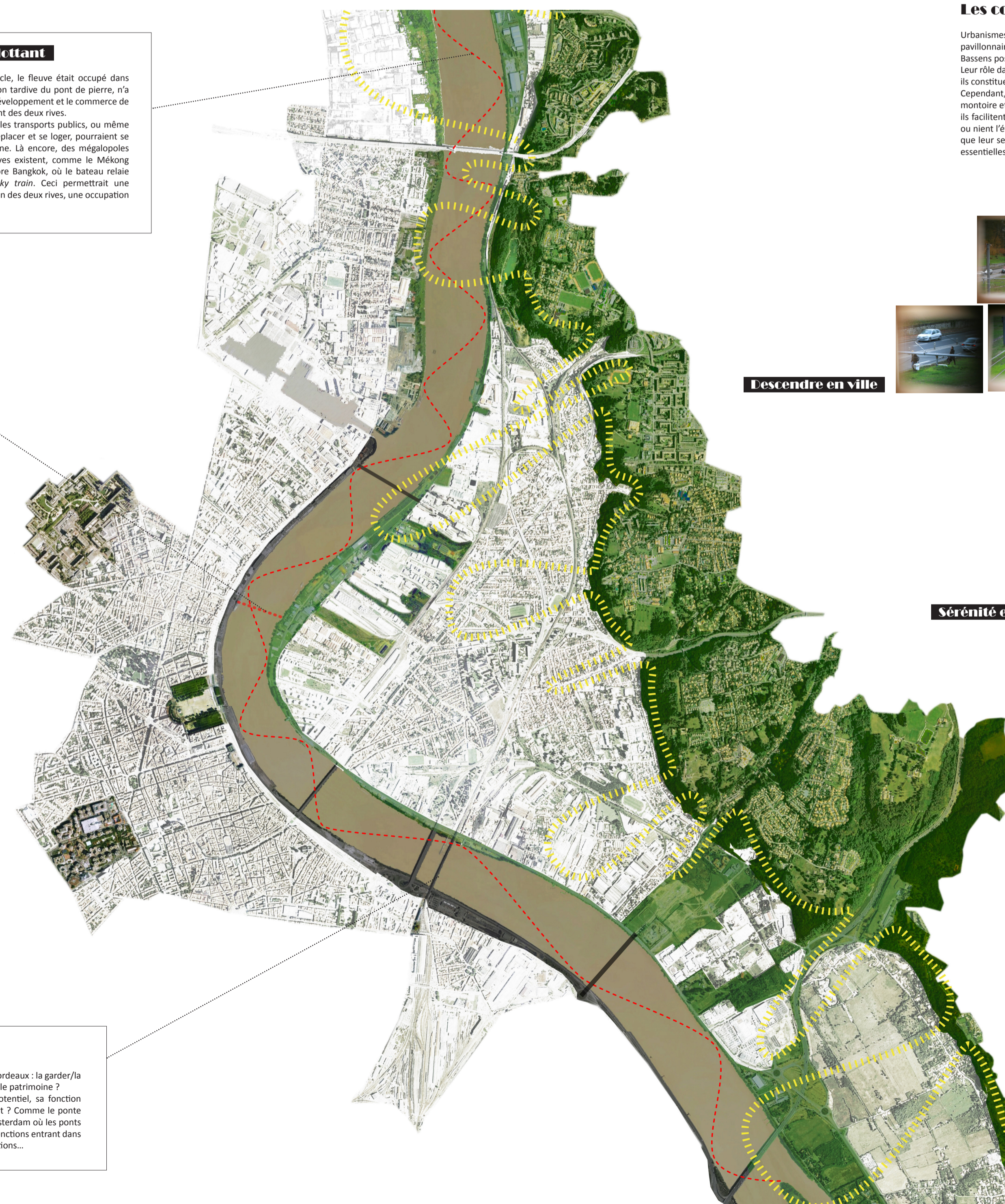
Valorisation des friches industrielles : analyse des bâtiments et de leur potentiel en vue d'une réutilisation : culture, loisirs, activités, enseignements, etc....

sports nautiques et aquatiques : club de voile, piscine en plein air

Jardins ouvriers : une récente étude montre que le jardinage redevient une des occupations favorites des français, cette utilisation des espaces plantés s'inscrit dans la réflexion actuelle du développement durable (réduction des transports de marchandises) et tisse des liens sociaux.

Un corridor marchand

La passerelle Eiffel fait débat depuis de nombreuses années à Bordeaux : la garder/la détruire/la réutiliser/comment ? ... où s'arrête et où commence le patrimoine ? Sans traiter de ces questions, nous pouvons regarder son potentiel, sa fonction première d'ouvrage ? L'occuper, puisque sa structure le permet ? Comme le pont Vecchio à Florence, ou bien des exemples plus modernes à Amsterdam où les ponts tournants sont réutilisés en restaurant et bureaux ? Enfin, des fonctions entrant dans une typologie de corridor : galerie marchande, bureaux, expositions...



Les coteaux : une nature pour considérer

Urbanismes épars où se côtoient grands ensembles et grandes demeures, espaces verts et autoroutes, grandes surfaces et cités pavillonnaires : il semble difficile de trouver un lien entre les éléments composant les coteaux. Bouliac, Floriac, Cenon, Lormont, Bassions possèdent chacun leur promontoire, leur identité, leurs accès.

Leur rôle dans l'agglomération, dictée par leur géographie, est délicat ; ils ne communiquent pas entre eux, mais « derrière eux » : ils constituent les sorties et les entrées de la métropole bordelaise vers les grands axes français et régionaux. Cependant, il y a un lien géographique évident entre ces coteaux et Bordeaux, par leur socle géologique, leur situation en promontoire et les vues ponctuelles sur le paysage urbain : la ville et ses flux – le fleuve – les Landes et le Médoc. Ponctuellement, ils facilitent ou au contraire limitent la lecture et la compréhension des strates urbaines et paysagères successives, dévoilent ou nient l'étendue d'un territoire que l'on contemple différemment selon le contexte. Les coteaux représentent ainsi bien plus que leur seule réalité morphologique, et le paysage lointain qu'ils donnent – ou non – à voir est une autre des composantes essentielles dans la planification de la rive droite.

Descendre en ville

Sérénité encadrée

Jardins privilégiés

Villégiatures secrètes